

Nourriture à l'emporter, déchets à la pelle

ENVIRONNEMENT

La nourriture à l'emporter génère de quantités considérables de déchets. Des initiatives combattent ce phénomène.

PIERRE CORMON

Une pita garnie de falafels à manger au bord du lac? Une pizza à emporter et à déguster devant la télévision? Une salade de lentilles du supermarché du coin pour la pause de midi? Et avec cela, une cannette de bière, une bouteille d'eau gazeuse ou une brique de jus de fruits? Des repas qui peuvent être très agréables, mais qui ont un gros inconvénient: ils sont souvent servis dans des emballages et contenants à usage unique, qui posent un certain nombre de problèmes environnementaux.

Leur fabrication consomme des quantités substantielles de matière et d'énergie. Ils sont rarement recyclables – à l'exception notable des contenants en PET. Les emballages en papier, qui ont une meilleure image, ne sont pas forcément plus écologiques que le plastique éliminé correctement. Ils nécessitent en effet plus d'énergie pour être fabriqués et pour être transportés, car ils sont plus lourds, a constaté le Conseil national de l'emballage, en France.

Bioplastique

Les emballages en bioplastique, fabriqués à base de fécul



Les conteneurs à usage unique sont moins écologiques que les conteneurs réutilisables, si ceux-ci sont employés un certain nombre de fois.

UN DÉFI POUR RÉUTILISER DES CONTENANTS

Privilégier les contenants réutilisables pour les repas et boissons pris pendant les heures de travail: tel est le principe du RE:PAS Challenge, une initiative du canton de Genève et de la Ville de Lausanne, du 7 au 18 octobre 2025, à laquelle participe la FER Genève.

Des équipes peuvent être constituées entre collègues de travail. Les participants indiquent chaque jour les objets réutilisables qu'ils ont utilisés. Une application est à la disposition des participants pour qu'ils y entrent leurs données. Un tirage au sort sera effectué entre les participants, ainsi que parmi les équipes. Les gagnants recevront des prix. L'inscription est payante. Les frais «varient en fonction des prestations choisies et de la taille de l'entreprise», précise le règlement du défi. www.repaschallenge.ch

de maïs, de pomme de terre ou de blé devraient pouvoir être compostés. «La gestion de ces déchets biosourcés est un casse-tête en matière de tri et de recyclage», remarque l'association zerowaste Switzerland. «Les consommateurs ne savent pas toujours faire la différence entre plastique biosourcé et plastique pétrochimique. De

plus, les filières de tri (compost) sont absentes des lieux publics. Ces déchets finissent donc très largement à la poubelle.» Lorsqu'ils sont mis au compost, ils mettent plus de temps à se décomposer que les autres déchets organiques. Les emballages alimentaires de toute sorte, enfin, finissent souvent sur la voie publique.

Initiatives

Les contenants réutilisables ont un meilleur bilan écologique, pourvu qu'ils soient réutilisés un nombre suffisant de fois – le chiffre varie selon les cas. Plusieurs initiatives sont nées pour favoriser leur emploi. Les unes en mettent à la disposition des clients – c'est le cas de ReCircle, une start-up

bernoise, ou de Restobox, une initiative de la Ville de Lausanne. Les autres encouragent les clients à apporter leurs propres récipients – c'est le cas de LunchAttitude ou de Zero-Waste Switzerland. Plusieurs acteurs se sont aussi alliés proposer un défi ludique: RE:PAS Challenge (lire ci-contre). ■

CleantechAlps, quinze ans d'élan durable

DURABILITÉ Depuis 2010, une plateforme romande tisse les liens entre PME, start-up, chercheurs, industrie et décideurs autour des technologies propres.

FLAVIA GIOVANNELLI

En 2025, CleantechAlps passe un cap significatif. Fondée il y a quinze ans, cette plateforme, portée par la volonté des cantons de se positionner dans les technologies propres, se consacre à la promotion de la durabilité et des cleantechs en Suisse occidentale. Un anniversaire qui sera célébré sur douze mois, comme l'explique Eric Plan, son secrétaire général, dans l'idée de communiquer au maximum l'évolution de la plateforme et de partager le plus possible les résultats des efforts réalisés pour la promotion de la durabilité et des cleantechs en Suisse occidentale, tout en collant avec l'actualité du secteur et de ses acteurs.

«Dès sa création, CleantechAlps a formulé une vision structurée en trois étapes pour le développement des cleantechs suisses. Entre 2010 et 2015 s'est développée une phase d'émergence du secteur, avec passablement d'initiatives plus ou moins opportunistes, mais dont la résultante devait contribuer à lancer la dynamique», rappelle Eric Plan.

Vient ensuite, entre 2015 et 2020, l'ère de la consolidation du secteur. Le défi a été de mieux cerner les enjeux du marché, de comprendre comment les filières de base étaient en train d'évoluer avec

la convergence des technologies. «Par exemple, les entreprises innovantes dans le traditionnel domaine de l'alimentation ont vite évolué vers les agritech ou l'agrofood. Rapidement, d'autres thématiques se sont développées, comme les nouveaux matériaux ou le stockage d'énergie», poursuit-il.

Depuis lors, CleantechAlps a publié des études sur les agritechs, l'économie circulaire, le traitement de l'eau, la valorisation des déchets, l'efficacité énergétique, le financement ou l'essor de l'hydrogène en Suisse. Deux rapports majeurs viennent compléter ce portefeuille avec le *Swiss Cleantech Report*, à la destination des ambassadeurs suisses, et le *Panorama des start-ups*, qui dresse un portrait exhaustif et chiffré de l'écosystème suisse des start-up cleantech.

Depuis 2020, cette vision prévoyait une troisième phase: un déploiement à grande échelle pour la décennie à suivre, jusqu'en 2030. Si les chiffres montrent la justesse de cette vision jusqu'à aujourd'hui (plus de six cents start-up créées et trois milliards de francs levés depuis 2010), la plateforme est actuellement à mi-chemin de cette troisième phase. De nouveaux défis se dessinent, notamment l'ouverture à l'international. «Il nous faut désormais capitaliser sur la réputation et la dynamique positive des cleantechs suisses pour les faire connaître à l'étranger. Toutefois, dans un contexte aussi imprévisible, et alors que la Confédération a notamment réduit les budgets à l'attention des projets pilotes, cette dernière étape s'annonce compliquée», observe Eric Plan. Il craint par exemple de voir certaines jeunes pousses

prometteuses manquer le coche ou s'orienter vers l'étranger en raison du manque de vision des autorités fédérales. Il reste essentiel de les soutenir au moment clé de leur décollage industriel, une phase décisive pour la création d'emplois et l'impact sur l'économie réelle. «Je crains surtout que cela ne pénalise les jeunes pousses, futurs fleurons industriels essentiels pour consolider le tissu économique de demain et augmenter sa résilience, alors que les plus grandes structures, elles, pourront plus facilement amortir le choc. Ce serait vraiment dommageable de casser la dynamique actuelle. La relancer coûtera beaucoup plus cher que de garder ce qui est atteint», martèle le secrétaire général.

Quinze visages à l'honneur

Afin de refléter la diversité et la dynamique du secteur, CleantechAlps a choisi de mettre en lumière quinze personnalités issues de sphères variées pour incarner les valeurs de la plateforme. De la technologie à la politique, de la recherche à l'industrie, du local à l'international, ces femmes et ces hommes construisent les cleantechs d'aujourd'hui et de demain.

Lors du lancement de la plateforme, les fondateurs ont opté pour le nom de CleantechAlps, en écho au domaine d'activité et dans un souci d'harmonisation de la marque, dans le sillage de la première plateforme intercantonale BioAlps (pour les biotechnologies). Eric Plan révèle que certains avaient un faible pour le nom de Kiwi, qui avait le mérite de retenir l'attention, mais qui avait été jugé un peu trop insolite. Qu'importe!



Technologies propres en priorité!

Aujourd'hui, ce nom original vient justement d'être choisi pour un outil d'auto-évaluation pour les start-up, co-développé avec la Fondation The Ark. Il s'agit d'un dispositif en ligne permettant d'effectuer une première évaluation de la durabilité – un premier pas souvent décisif dans la stratégie des start-up pour atteindre leurs objectifs climatiques. Cet outil marque la première étape du plan de déploiement 2027, dont l'ambition est d'aider les PME à augmenter leur résilience face aux crises actuelles en accélérant l'intégration de la durabilité dans leur stratégie par le biais d'un plan de gestion des risques. ■